

Par ailleurs, se situant dans la perspective du marché unique européen, le Conseil fédéral a, d'une part, voulu accroître les possibilités d'échanges par une extension de la durée consentie pour des séjours temporaires et, d'autre part, améliorer le statut juridique des étrangers résidant dans notre pays.

2. Lors de chaque révision annuelle de la réglementation de la main-d'oeuvre étrangère, le Conseil fédéral charge les départements fédéraux concernés de procéder à une appréciation de la situation de l'emploi et du développement économique, ainsi qu'à un examen de l'évolution de la population étrangère permanente résidant en Suisse, avant de fixer les nombres maximums pour la nouvelle période de contingentement. Il détermine également leur répartition entre les cantons. Il y a lieu de relever, à ce propos, qu'une révision fondamentale des clés de répartition des contingents est à l'étude, en collaboration avec les cantons. Ces travaux ont déjà débuté.

Question ordinaire Grassi

du 21 septembre 1989 (89.1103)

Kriegswirren im Libanon. Mögliche Hilfestellung der Schweiz Aide de la Suisse au Liban

A propos de la guerre qui fait rage actuellement au Liban, je prie le Conseil fédéral de répondre aux questions suivantes:

1. Le Conseil fédéral est-il disposé, dans l'esprit d'une politique active de paix, à proposer de nouveau ses bons offices pour parvenir à rétablir la paix au plus vite dans ce pays?
2. Le Conseil fédéral est-il disposé à proposer au Liban une aide à la fois humanitaire et économique?
3. Le Conseil fédéral a-t-il déjà prévu d'aider à la reconstruction du Liban si un armistice était conclu?
4. Si tel n'est pas le cas, le Conseil fédéral serait-il disposé à le faire?

Réponse du Conseil fédéral du 15 novembre 1989

1. Le Conseil fédéral a rappelé à plusieurs reprises et par divers canaux sa disponibilité en matière de bons offices. Il l'a fait pour la dernière fois dans sa déclaration publique du 5 avril 1989. Il peut donc être admis que les parties au conflit ont connaissance de cette offre de bons offices suisses. La répéter alors que la Ligue arabe exerce sa médiation serait inopportun.
2. Les programmes d'aide humanitaire des organisations internationales, du CICR avant tout, et ceux des oeuvres d'entraide suisses bénéficient depuis longtemps déjà de l'aide financière et alimentaire suisse et répondent parfaitement aux besoins du Liban. Celle-ci s'élève à environ 4,6 millions de francs pour la période de janvier à octobre 1989. La Section aide humanitaire et alimentaire continuera de considérer les demandes d'aide pour le Liban, tout en veillant à ce que l'aide octroyée le soit par des organisations représentées au Liban et actives dans diverses régions du pays. Par ailleurs, une part de la contribution suisse à l'UNWRA, qui a atteint 9,3 millions de francs en 1989, s'adresse à la population palestinienne au Liban.
3. Le Conseil fédéral suit avec attention les développements de la situation au Liban. Il est prêt à participer financièrement à la reconstruction de ce pays ravagé par la guerre, à la condition qu'un cessez-le-feu durable puisse être atteint. Il faudrait également déterminer les diverses formes d'aide nécessaires au Liban.

Einfache Anfrage Scherrer

vom 25. September 1989 (89.1104)

Gebührenverordnung BAV

Ordonnance sur les émoluments OFT

Im Rahmen einer Erhöhung der Gebühren für die Automobilkonzession mussten private Transportunternehmer zwischen 1987 und 1989 einen Aufschlag von rund 360 Prozent hinnehmen. Diese Preissteigerung geht weit über die übliche Teuerungsrate hinaus.

In diesem Zusammenhang bitte ich den Bundesrat um Beantwortung der folgenden Fragen:

1. Welche Gründe haben zu dieser massiven Erhöhung der Gebühren geführt?
2. Sollte sich diese massive Erhöhung mit einer vorherigen Kostenunterdeckung erklären lassen: Ist der Bundesrat in der Lage, die Zahlen über Aufwand und Ertrag in bezug auf die Gebührenverordnung BAV bekanntzugeben?

Antwort des Bundesrates vom 8. November 1989

1. Die neue Verordnung vom 1. Juli 1987 über die Gebühren im Aufgabenbereich des Bundesamtes für Verkehr (Gebührenverordnung BAV) ist am 1. Oktober 1987 in Kraft getreten. Sie ist eine Totalrevision der Gebührevorschriften aus verschiedenen Verordnungen. Damit wurde auch die Gebührenverordnung vom 16. Februar 1972 zur Automobilkonzessionsverordnung aufgehoben.

Die Gebührenverordnung BAV entspricht den Weisungen des Bundesrates vom 19. März 1984 über Gebührenerlasse. Sie berücksichtigt auch die Anregungen zur Revision, die sich aus den Schreiben der Finanzdelegation der eidgenössischen Räte an den Bundesrat vom 20. März 1984 und an den Vorsteher des Eidgenössischen Verkehrs- und Energiewirtschaftsdepartementes vom 8. November 1985 sowie aus dem Bericht und Empfehlungen der Geschäftsprüfungskommission des Nationalrates vom 21. Mai 1985 betreffend die Aufgabenüberprüfung in der Bundesverwaltung ergaben. Die parlamentarischen Interventionen hatten zur Hauptsache die im Gebührenbereich des BAV anzustrebende Vollkostendeckung zum Gegenstand.

Die Gebühren für Automobilkonzessionen setzen sich heute aus einer Grundgebühr für die Behandlung von Konzessionsgesuchen und einer Regalgebühr zusammen. Es gilt somit sowohl das Kostendeckungs- als auch das Interesse- und Äquivalenzprinzip. Die Gebühren tragen deshalb nicht nur dem Verwaltungsaufwand für die beanspruchten Dienstleistungen, sondern auch dem Interesse und dem Nutzen des Gebührenpflichtigen aus der Ausübung regalpflichtiger Fahrten sowie den öffentlichen Interessen an der Dienstleistung Rechnung. Die Regalgebühr wird für das erteilte Transportrecht erhoben. Ihre Höhe bestimmt sich nach der Konzessionsdauer und der Länge der konzessionierten Strecken. Die Grundgebühr bleibt konstant. Je länger die Konzessionsdauer und je grösser das Transportangebot sind, desto höher wird die Regalgebühr. Dies kommt insbesondere bei den Automobilkonzessionen II vor. Sie werden für eine touristische Saison von Jahr zu Jahr erteilt. Dabei stellt die Anzahl der konzessionierten Fahrten auch ein Kriterium für die Bemessung der Regalgebühr dar. Eine starke Zunahme des konzessionierten Automobilverkehrs im Einzelfall ist deshalb mit der entsprechend hohen Gebührenpflicht verbunden.

2. Die Gebührenverordnung BAV bildet, gesamthaft gesehen, eine Grundlage für kostendeckende Gebühren. Sie beendet die vorherige Kostenunterdeckung. Die Gebührenansätze tragen auch der Teuerung Rechnung. Die sich ergebende Gebührenmehrbelastung ist teilweise auch der angestrebten Gleichbehandlung sämtlicher Verkehrsarten zuzurechnen. Von einem zwischen 1987 und 1989 im Bereich der Automobilkonzessionen eingetretenen Aufschlag von 360 Prozent kann vorbehaltlich der erwähnten besonderen Fälle nicht gesprochen werden. In den Jahren 1986, 1987 und 1988 erreichten sämtliche Gebühreneinnahmen (vergleichsweise mit denjenigen nach der nun geltenden Gebührenverordnung BAV) die

